

«Les trois petits cochons», version clous et ballon

SCÈNES A bas la morale! A Genève, Claude-Inga Barbey transforme le conte en récit initiatique qui va de la naïveté à la raison

MARIE-PIERRE GENECAND

«Pique et pique et paf paf!» Sur la scène du Théâtre des Marionnettes de Genève, c'est le plus jeune et le plus dodu des trois petits cochons qui lance ce refrain en guise de mantra. Sa maison en pailles (à boire) et sa joie de vivre ne pèseront pas lourd face aux griffes-ciseaux du loup. A ses côtés, Bueno, le cochon ado, construit un abri en kapla, «wesh», tandis que José, le cochon aîné, érige une magnifique villa-forteresse en Duplo. Le roi du costaud.

On l'a compris, à la relecture du conte mythique, Claude-Inga Barbey n'a pas la plume triste. Mieux, la comédienne, qui sévit avec sa complice Doris Ittig, truffe sa version d'allusions pour adultes (*La guerre des étoiles*, *Mission: impossible*, Mozart) qui font pouffer les derniers rangs. «Pique et pique et paf paf!»

Reliefs rose jambon

Des cochons en ballon de baudruche. Un loup composé de ciseaux, d'épingles et de clous. Dans *Les petits cochons 3, le retour*, l'histoire se raconte avec des objets présents dans une chambre d'enfant. C'est Mathias Brügger qui donne forme à ce principe et ça marche. Dès que le loup arrive, on craint que les rondeurs fragiles n'exploient méchamment sous ses dents à clous.

En fait, on a eu peur avant. Car une guêpe, un pivert et un hérisson ont déjà menacé de leurs pointes les reliefs rose jambon. Mais, accompagné d'un tango d'Hélène Zambelli au piano, c'est bien le loup qui est le plus terrifiant. Les enfants crient, les adultes redoutent de voir les cochonnets réduits en lambeaux... Suspense!

Sur scène, trois sexagénaires – le comédien Rémi Rauzier est aussi de la partie – et une envie de rire. Avec eux, le conte ne prêche pas l'opposition morale entre sagesse et prévoyance, mais évoque les trois âges de la vie qui vont de la naïveté à la raison. Revigorant. ■